

Contre l'imposture et le pseudo-rationalisme

Renouer avec l'éthique de la *disputatio*
et le savoir comme horizon commun

Bruno Andreotti¹ & Camille Noûs²

Zilsel, n° 7, 2020/2

Comme scientifique, comme universitaire et comme rationaliste, je me suis constitué un parti pris épistémologique et méthodologique qui permet de définir de manière opératoire ce qu'est la raison, ce qui définit la science mais aussi ses limites, ce que je suis supposé enseigner et ce que je dois taire de mes opinions dans mes enseignements. Je pensais ces conceptions pragmatiques largement partagées, et même fondatrices de l'idéal-type de l'universitaire. Pourtant, les prises de position publiques d'un milieu que je qualifierai ici de pseudo-rationaliste, mêlant des « sceptiques », des zététiciens³, des vulgarisateurs, des militants « libertariens »⁴, des cadres, des ingénieurs et de jeunes chercheurs, m'apparaissent orthogonales pratiquement en tout point à mes conceptions, que je professe depuis plus de vingt ans dans des modules de formation à la méthode scientifique par l'expérimentation. Dans cet éditorial, je me propose d'effectuer un exercice réflexif à partir de ce constat, en résumant d'abord ce qui, jusqu'à présent, me semblait être des évidences partagées, mais qui sont manifestement contestées par les pseudo-rationalistes, puis en montrant comment ce milieu est devenu usurpateur de l'expression scientifique et propagateur de falsifications politiquement intéressées. Cet éditorial adopte le point de vue du praticien, avec une visée d'objecti-

1. Laboratoire de Physique de l'École normale supérieure, Bruno.Andreotti@ens.fr. Je souhaite remercier tous les collègues qui m'ont aidé à clarifier et à documenter les éléments présentés dans ce texte, sans les entraîner en les nommant dans les remous qui pourraient suivre sa publication.
2. Laboratoire Cogitamus, camille.nous@cogitamus.fr. « Camille Noûs » est un consortium scientifique créé pour affirmer le caractère collaboratif et ouvert de la création et de la diffusion des savoirs, sous le contrôle de la communauté académique.
3. La zététique est un scepticisme méthodologique appliqué à l'information. Les zététiciens disent lutter contre les pseudo-sciences.
4. Le libertarianisme est une branche du néolibéralisme en cours de radicalisation et d'hybridation avec le conservatisme autoritaire, illibéral, nationaliste et identitaire (Alt-right).

vation, d'une part, et d'alerte, d'autre part, en direction des universitaires, des amateurs de science comme des rationalistes, sur les tentatives de dérégulation des normes de vérédiction savante.

Les règles de la raison

La raison s'entend comme l'ensemble de facultés cognitives qui permettent le raisonnement – facultés dont les aspects sociaux et biologiques sont encore largement incompris, malgré l'essor de l'imagerie fonctionnelle – et la *raison* comme le trait dominant de l'imaginaire occidental. La *raison* éclôt à Athènes entre le 7^e et le 4^e siècle avant J.-C. et s'exprime avec l'apparition conjointe de la philosophie, de la science et de la démocratie⁵. Pour la première fois de l'histoire qui nous est accessible, la communauté des citoyens, le *demós*, imagine de se doter de manière raisonnée de ses propres règles collectives. Une seconde discontinuité historique intervient aux révolutions Américaine et Française, avec l'émergence de la démocratie libérale, marquée par l'héritage des Lumières. La *raison* apparaît ainsi comme une rupture avec les sociétés hétéronomes dont les significations sont dictées et closes par la religion et la tradition, et se fonde donc sur la séparation entre savoir et croyance. Pour autant, la *raison* n'est pas univoque et est soumise à une tension interne entre deux exigences superficiellement contradictoires. D'une part, elle suppose l'interrogation illimitée sur le monde, la critique permanente des institutions sociales, la recherche de la vérité comme horizon commun et la transmission par l'enseignement des savoirs et des grammaires de pensée disciplinaires : c'est le fondement de la science. D'autre part, la *raison* repose sur l'ambition démocratique d'une « *direction consciente par les hommes eux-mêmes de leur vie* »⁶, ce qui suppose une pluralité de rationalités en débat : c'est le fondement démocratique de la politique. Si l'avenir de chaque société est conditionné par son économie, ses institutions sociales et par les techniques dont elle dispose, il n'en existe, et c'est heureux, aucune détermination qui serait strictement déductible, scientifiquement, du passé. L'histoire même de la *raison* nous en donne

5. Cornelius Castoriadis, *Ce qui fait la Grèce*, Trois tomes : 1. *D'Homère à Héraclite. Séminaires 1982-1983*, Paris, Seuil, 2004 ; id., 2. *La cité et ses lois. Séminaires 1983-1984*, Paris, Seuil, 2008 ; et id., 3. *Thucydide, la force et le droit. Séminaires 1984-1985*, Paris, Seuil, 2011 ; Jean-Pierre Vernant, *Les origines de la pensée grecque*, Paris, Presses universitaires de France, 1987 [1962].

6. Cornelius Castoriadis, *Écrits politiques 1945-1997*, tome 2, Paris, Éditions du Sandre, 2013, p.19-247.

des preuves, par les ruptures non prédictibles qui l'ont façonnée. Je peux témoigner, comme chercheur en physique statistique, de la difficulté à prédire les propriétés émergentes d'un système passif aussi simple qu'une assemblée de grains dont on connaît parfaitement les interactions : aussi la prétention à prédire l'évolution supposément déterminée de sociétés à partir des comportements individuels, en niant au passage la part de l'environnement, de l'imaginaire social ou de l'histoire m'apparaît-elle proprement insensée.

Le rationalisme, dans sa plénitude, suppose donc une vie démocratique pluraliste constituée autour d'un espace public de pensée, de critique et de conflit, qui laisse toute sa place à l'indétermination du social et qui restitue à la politique sa part de création. Cela suppose, en plus de la désintrication du savoir et de la croyance, de séparer nettement les sphères politique et scientifique⁷. Si les principes éthiques de Max Weber exigeant de ne pas « *débiter du haut d'une chaire, au nom de la science, des verdicts décisifs concernant la conception du monde* »⁸ vont de soi, il ne s'agit pas ici de dénoncer l'engagement des savants ni la possible *libido* politique qui motive certains travaux scientifiques⁹ par ailleurs rigoureux. La séparation des sphères politique et scientifique procède d'un double mouvement : l'autonomie effective des savants d'une part, et l'interdiction faite à des propositions politiques de prétendre procéder de la vérité scientifique, d'autre part. Il n'y a là aucun relativisme : il n'existe aucune politique digne de ce nom qui se fonde sur le mensonge ou sur une vision du monde que la science serait en mesure de contredire. Mais en retour, la politique est un acte de création de sens, d'imaginaire et d'institutions irréductible à la vérédiction scientifique, puisqu'elle recon-

7. L'histoire des sciences témoigne de la foule ininterrompue des scientifiques brillants qui se sont fourvoyés politiquement. On peut par exemple penser à la collaboration de savants au régime nazi – Ludwig Prandtl ou les prix Nobel de physique Johannes Stark et Philipp Lenard (Voir Alexandre Moatti, *Einstein, un siècle contre lui*, Paris, Odile Jacob, 2007) et bien d'autres en biologie (Voir Ute Deichmann, *Biologists under Hitler*, trad. de Thomas Dunlap, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1992). Je garde pour ma part un souvenir traumatique des remords de J. Robert Oppenheimer (« *Now, I am become Death, the destroyer of worlds* ») ou de Victor Weisskopf (« *I felt the guilt. It was our brainchild* ») après Hiroshima. Je me souviens aussi de l'aliénation des savants détenus dans une prison-laboratoire (*charachka*) du régime stalinien, évoqués dans Alexandre Soljenitsyne, *Le premier cercle*, trad. de Henri-Gabriel Kybarthi, Paris, Robert Laffont, 1977, p. 201.

8. Max Weber, *Essais sur la théorie de la science*, trad. de Julien Freund, Paris, Pocket, Agora, 1992, p. 371.

9. L'usage de la figure de Max Weber pour disqualifier des travaux savants, de Raymond Aron à Gérard Bronner, entretient un lien de filiation avec le fantasme du « marxisme culturel » évoqué ci-dessous. Voir Max Weber, Isabelle Kalinowski, *La science, profession et vocation*. Suivi de « *Leçons wébériennes sur la science & la propagande* », Marseille, Agone, 2005.

naît, dans l'idéal démocratique qui est partie intégrante de la *raison*, l'existence d'intérêts divergents, la rupture du consensus et la pluralité de visions du monde. S'étonnera-t-on de retrouver ici les accents des intellectuels libéraux qui virent autrefois une urgence à définir le totalitarisme comme négation de la politique, exigeant le consentement à une vision unique du monde et prétendant « *obéir rigoureusement et sans équivoque à ces lois de la nature et de l'histoire dont toutes les lois positives ont toujours été censées sortir* »¹⁰ ?

Rien ne distingue en soi un énoncé scientifique d'un autre qui ne l'est pas ; ce n'est pas plus le statut de l'énonciateur qui confère un caractère scientifique à son énoncé. Ce qui établit la scientificité, ce sont les normes de probation scientifiques, qui ont une histoire et présentent de légères variations selon les domaines, composant une géographie disciplinaire. La vérédiction savante repose sur la recension de faits objectivables, publiés avec leur appareil probatoire (données, graphiques, raisonnements, développement en métalangage mathématique, etc.), avec une bibliographie établissant l'état de l'art sur le sujet. Elle suppose l'absence de conflits d'intérêts, ou leur explicitation, quand ils ne sont pas de nature à fausser l'objectivité. Elle passe par la *disputatio* des résultats obtenus avec les pairs, c'est-à-dire avec les autres scientifiques ayant produit un travail savant dans un sujet connexe : il n'y a de vérité scientifique que comme visée collective, jamais comme dévoilement individuel d'une vérité préexistante. La *disputatio* entretient ainsi des affinités subtiles avec l'idée démocratique, mais diffère en ceci que le débat politique se situe sur un tout autre plan que la recherche de la vérité. Il faut ajouter à ces critères objectivables de scientificité une dimension d'artisanat : la science de qua-



10. Hannah Arendt, *Le système totalitaire*, trad. de Jean-Louis Bourget, Robert Davreu, Patrick Lévy, Paris, Seuil, 1972, p.204-205.

lité suppose l'éthique intellectuelle¹¹, la mise en discussion préliminaire à la publication, la plus faible division du travail possible dans les équipes de recherche mais aussi la transmission de gestes, de manières de faire, de styles, de mœurs, de standards d'exigence. Il convient d'insister sur le fait que la production savante est soumise à un régime de liberté très différent de la liberté d'expression, puisque les manuscrits basés sur une recherche jugée médiocre ou fautive par les pairs, comme ceux présentant des conclusions de faible intérêt, sont en principe rejetés du *corpus* scientifique, en n'accédant pas à la publication. Elle est régie par les libertés et les franchises académiques¹², qui affirment l'autonomie du savant par rapport aux pouvoirs dont l'exercice de la science dépend, dans toutes ses dimensions : liberté de recherche, liberté d'enseignement, liberté d'expression des universitaires. En aucun cas les libertés académiques ne sauraient être présentées, de manière déformée, comme une simple liberté d'expression d'opinions émises hors du cadre de vérification savante mais dans des locaux universitaires. L'expression d'opinions scientifiquement fausses ou prétendant à la scientificité sans se plier à son régime de probation ne saurait engendrer la moindre compassion invoquant le spectre de la censure : prétendre parler « au nom de la science » hors de la science est une usurpation.

D'expérience, rappeler les fondements de la méthode scientifique suscite des contradictions de la part de ceux qui fétichisent la portée de la science et y voient un principe spirituel guidant l'histoire humaine, mais aussi de la part de ceux qui la relativisent, arguant du fait que l'autonomie du champ scientifique est une fiction et que la validation par les pairs ne garantit ni la validité, ni la qualité des travaux savants. Je retournerai ce dernier argument : c'est précisément parce que l'organisation sociale de la science subit des transformations profondes, parce qu'il y a perte d'autonomie généralisée du monde savant, parce que les externalités de la recherche scientifique conduisent à y insinuer des logiques proprement marchandes, parce que les communautés de chercheurs sont dépossédées du système de publications scientifiques qu'il importe de mettre en débat, puis de réinstaurer, les principes épistémologiques et éthiques du monde savant.

11. Éthique est pris ici au sens philosophique, et non au sens des « comités d'éthique ». Voir Pascal Engel, *Les vices du savoir. Essai d'éthique intellectuelle*, Marseille, Agone, 2019.

12. Olivier Beaud, *Les libertés universitaires à l'abandon ? Pour une reconnaissance pleine et entière de la liberté académique*, Paris, Dalloz, 2010.

La simplicité affectée est une imposture délicate

Le réseau social Twitter constitue un terrain d'observation privilégié de la constitution d'une communauté pseudo-rationaliste. Si quelques milliers de chercheurs et d'universitaires francophones y possèdent des comptes et y partagent des articles scientifiques, leur influence reste confinée et leur audience faible. L'essentiel de ce qui s'y écrit autour de la science procède de la vulgarisation, de la diffusion d'articles de presse et du débat politique autour de la régulation de techniques industrielles et agricoles. La communauté pseudo-rationaliste y est composée de quelques centaines de personnes, hyperactives en ligne, pour la plupart sans production scientifique (hormis quelques doctorants, souvent en thèse industrielle ou en reprise d'études). Les ingénieurs y sont fortement représentés, et en particulier ceux de grandes entreprises publiques privatisées. On y compte aussi quelques dizaines d'agriculteurs et une cinquantaine de militants « libertariens », les « Ze », formant un sous-milieu radicalisé de cadres commerciaux, de traders, de cadres d'assurance, etc. Parmi les figures saillantes du milieu pseudo-rationaliste en ligne, on compte trois journalistes, Emmanuelle Ducros (*L'Opinion*), Géraldine Woessner, (*Le Point*) et Peggy Sastre (*Le Point* et *Causeur*), un animateur de télévision, Olivier Lesgourgues dit Mac Lesggy, un entrepreneur « libertarien », Laurent Alexandre¹³, des communicants vulgarisateurs de GRDF, d'EDF, d'Orano (ex-Areva), de BASF et de Bayer, ainsi que des youtubeurs du mouvement zététique/sceptique. La tribune #NoFakeScience a récemment servi à fédérer ce milieu¹⁴. Sur Twitter, les « Ze », les « Zet » et les autres forment une communauté solidaire mais hétérogène, portant des attaques en meute et, se défendant en adoptant la posture du martyr numérique que je décrirai plus bas. Ainsi, l'annonce du présent article m'a valu six menaces de procès, la collecte et la diffusion des quelques photographies en ligne où je figure, la recherche de mon adresse privée et une incroyable cohorte d'insultes.

N'étant pas sociologue mais physicien, je n'ai pas fait d'en-

13. Laurent Alexandre est l'auteur, en tant que fondateur de l'entreprise Pelvipharm, de 41 articles portant principalement sur les dysfonctionnements érectiles et le contrôle de l'éjaculation du rat. Source : PubMed.

14. Tribune parue le 15 juillet 2019 à *L'Opinion* et sur le site *Heidi.news*, dont le fondateur, Serge Michel a déclaré le 9 décembre 2019 à Science Po' qu'il s'était « fait un peu avoir, le groupe à l'origine du texte (ayant) des comptes à régler. »

quête sur ce qui a conduit à la cristallisation, en quelques années, de ce milieu. Je reprendrai ici un témoignage représentatif, recueilli sur un *blog* de soutien à Geraldine Woessner (#SoutienGW)¹⁵ :

« Je suis un vieil ingé de 53 ans, qui a vu Apollo rangé au placard, et je suis tombé sur la fusion froide et le glyphosate par accident, et là je suis en colère. [...] Vers 1993 je suis tombé sur des papiers sur la fusion froide sur Internet et j'ai conclu [sic] après la lecture de 1 000 abstracts que ça mériterait de creuser. [...] J'ai commencé à faire un travail d'évangélisation, à construire un réseau qui me surprend moi-même. J'ai décidé de communiquer sur Twitter pour relayer mes trouvailles, les annonces, et là je me suis connecté à des sphères d'intérêts technologiques, pour le plaisir. J'ai redécouvert des "pattern" de délire que je connaissais bien, et d'autres, notamment le mouvement anti-technologique, malthusien, les anti-tout, les pseudo-sciences... [...] Depuis quelques trimestres, il me semble de plus en plus clair qu'il y a un mouvement anti-technologie dominant, [...], et soyons clair j'oscille entre fureur, envie d'agir, et désespérance... tout seul jusqu'à #soutienGW. Dur d'en parler à ma famille, mes collègues, je me sens hors de la pensée politiquement correcte, un peu comme un athée en Arabie saoudite. [...] Je n'en peux plus, j'ai un sentiment de vivre dans une version anti-scientifique d'une société en dérive théocratique... On s'assied sur tout ce que la science a établi, et on rejette ce que les ingénieurs ont créé. [...] À la base mon seul but c'est de lancer la fusion froide, d'abord une recherche normale, bien financé, hors des garages, et là je vois que je suis dans un asile de fous furieux réactionnaires, anti-science, conspirationniste... »

On trouve dans ce témoignage toutes les caractéristiques de la communauté pseudo-rationaliste : la solitude dont se nourrit toute communauté dogmatique et sectaire ; une formation scientifique lacunaire conduisant à ne jamais avoir été confronté à la recherche scientifique ; une formation en autodidacte, par la vulgarisation sur internet ; le colportage de fantasmes scientifiquement réfutés comme la fusion froide¹⁶. Le pseudo-rationalisme se nourrit ainsi de la frustration de cadres supérieurs qui conjuguent un

15. « Le journalisme qui criait au Troll », *blog Chèvre pensante*, 6 mars 2019, chevrepensante.fr/2019/03/06/trolldejournalisme, consulté le 28 novembre 2019.

16. Curtis p. Berlinguette, Yet-Ming Chiang, Jeremy N. Munday, Thomas Schenkel, David K. Fork, Ross Koningstein & Matthew D. Trevithick, « Revisiting the cold case of cold fusion », *Nature*, vol. 570, 2019, p. 45-51.

attirait pour la science et un éloignement prolongé vis-à-vis de sa pratique : la formation professionnelle des Grandes Écoles ne les a jamais confrontés qu'à des problèmes qui admettent des solutions calculatoires préétablies. Il témoigne de l'héritage délétère du système napoléonien, fondé sur le concours, qui n'a jamais réussi à se réformer pour se rapprocher du système humboldtien¹⁷, fondé sur la science.

La zététique a été fondée par Henri Broch en 1986 avec le service minitel 3615 ZET, puis réactivée en 1993 comme un enseignement d'autodéfense intellectuelle contre le charlatanisme et contre une vogue supposée pour les phénomènes paranormaux¹⁸. Chercheur contractuel, financé par des contrats militaires depuis sa thèse soutenue en 1978, Henri Broch n'a jamais publié aucun article scientifique dans une revue à comité de lecture. Ses cours se veulent une vulgarisation ludique de la méthode scientifique sur des sujets paradoxalement rendus attractifs par le caractère spectaculaire qu'ils entendent dénoncer. Pourtant, de la méthode scientifique, telle que je l'ai définie plus haut, il ne reste presque rien hormis la reproduction objectivée et raisonnée de phénomènes présentés comme paranormaux. En particulier, toute la dimension collective du travail de vérification scientifique s'en trouve évacuée. La zététique prétend au contraire transposer la méthode scientifique à l'échelle de l'individu comme mode d'appréhension de son environnement quotidien, le doute méthodique et l'exercice du raisonnement étant supposés lui permettre de réfuter des croyances par leur seul exercice. Comparé au rationalisme, c'est non seulement l'institution scientifique qui est congelée au profit du seul doute, mais aussi la responsabilité du savant dans le développement technoscientifique.

En parallèle du laboratoire et de l'enseignement du même nom, la zététique apparaît comme militantisme avec la fondation par Paul-Éric Blanrue, alors militant royaliste, du Cercle Zététique en 1993, puis, en 1994, des *Cahiers de zététique* sous la présidence d'honneur d'Henri Broch. Pendant 10 ans, les positions à l'extrême-droite de Paul-Éric Blanrue sont connues et ne posent pas problème, la zététique transcendant prétendument les clivages politiques. L'exercice du doute le conduit à se rapprocher de Robert Faurisson : Paul-Éric Blanrue devient antisémite

17. Christophe Charle, « Jalons pour une histoire transnationale des universités », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, N°121, 2013, p. 21-42.

18. Sylvain Laurens, *Militer pour la science : les mouvements rationalistes en France (1930-2005)*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2019, p. 182-194.

et négationniste, qualifiant « *la question des chambres à gaz et du génocide juif* » de « *cœur de la nouvelle religion mondiale* »¹⁹. La scission du micro-mouvement zététique en 2003, la frange modérée, que Paul-Éric Blanrue appelle la « *zététique de l'autruche* », fondant l'Observatoire zététique, conduit à une radicalisation du Cercle Zététique ; en témoignent la mise en ligne d'une vidéo de promotion de Robert Faurisson et la reprise des accusations de plagiat envers Albert Einstein, émises par le Club de l'Horloge²⁰. En 2010, Paul-Éric Blanrue lance avec Jean Bricmont, de l'Association Française pour l'Information Scientifique (AFIS), une pétition contre la loi Gayssot, rapidement signée par Bruno Gollnisch, Alain Soral, Dieudonné M'Bala M'Bala, Robert Faurisson²¹ et les zététiciens demeurés dans le Cercle. Paul-Éric Blanrue se dit aujourd'hui « *libertarien* » et demeure « *spécialisé dans la détection des mystifications* ».

Vingt ans auparavant, le mouvement sceptique étasunien avait déjà promu le négationnisme historique, par un numéro spécial du magazine *Reason*, financé par les frères Koch, milliardaires libertariens. On pouvait y lire des articles de trois négationnistes, défenseurs du nazisme : Austin J. App, James J. Martin et Percy Greaves²². Dans les mêmes années 1970, ce même magazine *Reason* défendait l'apartheid au nom du libertarianisme²³. Plus récemment, Michael Shermer, fondateur et président de la *Skeptics Society*, et rédacteur en chef de la revue *Skeptic*, fondamentaliste chrétien devenu « *libertarien* », a écrit que Mussolini et Hitler étaient les représentants de la gauche italienne et allemande des années 1920, puis ceci, qui témoigne du degré de finesse analytique de cette communauté : « *Good to remember that Nazi = National Socialism. Not far right but far left.* »²⁴ On peut conclure *a minima* que le bréviaire du doute méthodique et des biais cognitifs n'immunise pas contre la falsification historique, et ne saurait remplacer ni la fréquentation de livres d'histoire ni une solide culture en sciences humaines. Cependant, il convient de s'interroger sur

19. Entretien avec Paul-Éric Blanrue, par Rachid Guedjal, *Algérie Network*, paru le 25 février 2011.

20. Jean-Marc Lévy-Leblond, « Albert, Henri et les autres », *La Recherche* n°386, 2005, p. 96.

21. Malgré la prétendue signature de Robert Badinter, la pétition n'a eu presque aucune prise à gauche, sinon Noam Chomsky et Norman Baillargeon, tous deux intellectuels libertaires.

22. Numéro spécial de *Reason*, février 1976. Cité par Mark Ames, « As Reason's editor defends its racist history, here's a copy of its holocaust denial "special issue" » *Pando Daily*, 24 juillet 2014.

23. Mark Ames, « Homophobia, racism and the Kochs: The tech-libertarian "Reboot" conference is a cesspool » *Pando Daily*, 18 juillet 2014.

24. Tweets du 27 avril 2017 et du 1^{er} juillet 2019.

la permanence d'une porosité de la communauté pseudo-rationaliste au confusionnisme politique.²⁵ Ainsi, Alain de Benoist a été membre de l'Union rationaliste, où il a été introduit par le Vichyste Louis Rougier, qui avait été l'auteur de 18 notices du dictionnaire rationaliste dans les années 1960²⁶. Laurent Dauré est simultanément membre du conseil d'administration de l'AFIS et membre du bureau du parti conspirationniste de François Asselineau, l'Union Populaire et Républicaine (UPR), après avoir été militant dans le parti d'extrême-droite de Paul-Marie Couteaux, Rassemblement pour l'Indépendance de la France (RIF). Le youtubeur Aurélien Enthoven, de la chaîne de réfutation sceptique M-Gigantoraptor, s'est lui aussi engagé à l'UPR²⁷. La prétention des zététiciens à dépasser les idéologies et la confiance accordée à leur posture de *fact-checkers* dans l'exercice individuel du doute²⁸ agissent comme facilitateurs du confusionnisme politique. Interpellé après une table ronde sur la zététique²⁹ avec des youtubeurs proches de la Nouvelle Droite d'Alain de Benoist, de la revue *Krisis* et d'Alain Soral et avec Serge Bret-Morel, ex-président de l'Observatoire zététique, le youtubeur zététicien Thomas C. Durand, de la chaîne *La Tronche en Biais*³⁰, s'est justifié ainsi auprès des « bien-pensants de Twitter » : « Certains militants [...], de toute évidence, ont cru que la zététique devait d'une certaine manière leur appartenir. [...] Laissez-nous partager avec tout le monde les outils de l'esprit critique. »³¹

Les milieux rationalistes du siècle dernier, essentiellement composés de scientifiques, entendaient pour leur part promouvoir dans l'espace public l'autonomie du champ savant contre tout ce qui le menaçait, à commencer par le pouvoir religieux³² ; cet engagement s'appuyait sur des brochures discutant les travaux scienti-

25. Le confusionnisme désigne de manière critique le syncrétisme pratiqué par différents courants d'extrême-droite consistant à intégrer à leur rhétorique des idées, des concepts et des auteurs du mouvement émancipateur en en oblitérant le sens.

26. Sylvain Laurens, *Militer pour la science*, op. cit., p. 115-117.

27. Alexandre Sulzer. « Européennes : le fils de Carla Bruni et Raphaël Enthoven raconte son engagement à l'UPR », *Le Parisien*, 8 mai 2019.

28. Mathias Girel, « Agnotologie : mode d'emploi », *Critique*, vol. 799, n°12, 2013, p. 964-977.

29. Outre un débat sur la rationalité dans la mise en œuvre de génocides ou des chambres à gaz, on pouvait y entendre cette définition : « la science c'est la recherche systématique de l'erreur. »

30. Thomas C. Durand a connu d'autres polémiques du même type après sa diffusion d'un article du site de l'extrême-droite identitaire *Bellica*, paru le 15 décembre 2017, ou après son live avec l'essayiste libertarienne Peggy Sastre sur *Le féminisme et la théorie de l'évolution*. La psychologie évolutionnaire en lien avec le dimorphisme sexuel, comme la détermination génétique de l'intelligence, sont des thèmes fréquents de la rencontre entre le milieu pseudo-rationaliste et l'extrême-droite.

31. Tweets du 8 octobre 2018 après la table ronde du 4 octobre 2018.

32. Sylvain Laurens, *Militer pour la science*, op. cit., p. 25-55.

fiques les plus exigeants du moment. La communauté pseudo-rationaliste décrite ici s'intéresse au contraire fort peu aux résultats qui paraissent dans la littérature scientifique, et se mobilise essentiellement contre la « technophobie », en usant d'un répertoire très limité d'éléments de langage. La science proprement dite apparaît dans la reprise de deux combats traditionnels du rationalisme : les bienfaits de la vaccination, et le fait que l'homéopathie ne soit qu'un placebo ritualisé. Les pseudo-rationalistes affectionnent la dénonciation de croyances supposément répandues comme celle de la terre plate³³, qui fonctionne comme chiffon rouge et comme leurre largement partagé (puisqu'il sert par exemple à préserver le créationnisme de la critique).

L'obsession pour les théories complotistes s'explique par l'usage qu'en font les militants pseudo-rationalistes dans des énumérations prenant en sandwich un élément hétérogène aux autres, qu'il s'agit de déprécier. Ainsi, à l'occasion de la réception en juillet 2019 de la militante Greta Thunberg et de la climatologue Valérie Masson-Delmotte à l'Assemblée Nationale, *L'Opinion* faisait paraître une entrevue avec Gérald Bronner intitulée « *Climat, gluten, ondes, vaccins... Nous sommes saturés d'offres de peur* ». Pour introduire son dossier intitulé « *Sciences : les nouveaux obscurantistes* », *L'Express* citait, immédiatement après l'urgence climatique, « *les vaccins sont dangereux pour les enfants* » et « *les ondes du téléphone provoquent le cancer* ». *Le Point* associait, pour sa part, militantisme climatique et « *théories du complot, peur des ondes, antivaccins...* » à l'occasion d'un colloque organisé



33. Les forums des adeptes de la terre plate en langue française – les « platistes » – rassemblent notoirement des internautes, souvent très jeunes, qui viennent feindre d'y croire à des fins humoristiques – le postmodernisme adore l'effet Père Noël.

par Jean Baechler et Gérard Bronner en novembre 2019. Élisabeth Lévy a involontairement théorisé cet usage falsificateur du scepticisme dans une entrevue avec Gérard Bronner parue dans *Causeur* : « *«Le débat public [...] a totalement dérivé. Le politiquement correct nuit à l'échange rationnel puisqu'il interdit par l'intimidation morale d'exposer tous les arguments.» L'exemple du climat est intéressant, car le consensus scientifique porte sur l'existence du réchauffement, pas sur ses causes³⁴ ni sur ses conséquences. Or, quiconque s'écarte de la doxa catastrophiste à leur sujet est accusé de climatoscepticisme, terme révélateur du reste puisque le scepticisme devrait être considéré comme une vertu.* »³⁵

Et de fait, le terme « climatoscepticisme » a été forgé en référence à la méthode sceptique³⁶ et introduit en France par Charles Champetier, dit Charles Müller, ancien bras droit d'Alain de Benoist au Groupement de recherche et d'études pour la civilisation européenne (GRECE) et à la revue d'extrême-droite, *Éléments*³⁷. Ses vues climato-négationnistes ont été diffusées par la revue de l'AFIS, grâce à sa proximité avec la journaliste libertarienne Peggy Sastre, avec qui il a coécrit deux ouvrages et qui était alors au conseil d'administration de l'AFIS³⁸.

La raison d'être du mouvement pseudo-rationaliste semble être de déprécier tous ceux qui s'alarment du réchauffement climatique et de l'effondrement des espèces, sans reprendre les vieilles antennes climato-négationnistes. De fait, on ne retrouve en ligne qu'une poignée de membres de l'association des « climato-réalistes » qui fédère les climato-négationnistes français. Chez les pseudo-rationalistes sincères, le réchauffement climatique et l'érosion rapide de la diversité de la vie issue de centaines de millions d'années d'évolution produisent une dissonance cognitive avec leurs convictions politiques, fondées sur l'expansion illimitée de la maîtrise « rationnelle » de la nature et des hommes, dans une

34. Au cas où le lecteur aurait un doute, c'est faux. Voir James Powel, « Scientists Reach 100% Consensus on Anthropogenic Global Warming », *Bulletin of Science, Technology & Society*, vol. 37, n° 4, 2019, p. 183-184.

35. Entretien de Gérard Bronner avec Élisabeth Lévy, *Causeur*, 11 juin 2019.

36. Si le scepticisme fait aussi référence dans ce milieu à Ernest Renan, l'expression *climate skepticism* a été promue par les *think-tanks* conservateurs aux États-Unis dès les années 1990. Voir Peter J. Jacques, Riley E. Dunlap and Mark Freeman, « The Organization of Denial: Conservative Think Tanks and Environmental Skepticism », *Environmental Politics*, vol. 17, n° 3, 2008, p. 349-385.

37. Stéphane Foucart, « La blogosphère, incubateur du climatoscepticisme », *Le Monde*, 2 février 2017.

38. Charles Muller, « Climat : quelques éléments de critique sceptique », *Science... et pseudo-sciences*, vol. 280, 2008, p. 16.

vision « techniciste » de la *raison*. Ce n'est pas tant contre l'origine anthropique du réchauffement climatique qu'ils s'élèvent que contre la nécessité de limiter l'expansion infinie des sphères technique et productive, de réguler un ordre économique désencastré de la société. On comprend le désarroi quand la *raison* et la science conduisent à un diagnostic qui parasite cette conception du « progrès » économique. Dès lors, consciemment ou non, la stratégie consiste alors à faire passer les militants climatiques pour irrationnels. « *Les paniqués du réchauffement courent dans tous les sens comme des canards sans tête* », écrit Emmanuelle Ducros³⁹ ; « *L'hystérie climatique rend les gens fous* », estime Laurent Alexandre⁴⁰. Pour disqualifier tous ceux qui prennent la mesure de l'urgence climatique, d'autres exploitent les faiblesses analytiques bien réelles de certains militants écologistes⁴¹ et les dérives sensationnalistes de certains scientifiques⁴².

La seconde caractéristique des pseudo-rationalistes est de substituer la « vulgarisation » à la publication scientifique. Ainsi, un porte-parole de #NoFakeScience expliquait sur *France Culture*⁴³ que le bon journaliste scientifique devrait, de son point de vue, s'abstenir de rendre compte d'articles publiés dans la littérature scientifique, puisque cela suppose de faire un choix, et devrait plutôt donner « *des arguments solides et étayés* » et des « *faits utilisables dans le débat* ». Il s'agirait donc de substituer l'exercice du doute et de la raison individuelle au régime collectif de véridiction scientifique. *Wikipedia* qui privilégie ordinairement les sources secondaires (quotidiens, rapports d'agences gouvernementales, etc.) sur les sources proprement scientifiques, a peut-être contribué à façonner le vocabulaire des plus jeunes des pseudo-rationalistes, qui ne cessent de se revendiquer du « *consensus* »⁴⁴ contre le « *cherry-picking* »⁴⁵ – termes inusités dans la recherche scienti-

39. Tweet du 26 juin 2019 promouvant le passage de L. Alexandre sur la chaîne LCI.

40. Tweet du 4 octobre 2019.

41. Sont ciblés les doutes émis sur la vaccination, l'homéopathie et la mémoire de l'eau, la biodynamie et l'anthroposophie, la collapsologie, le relativisme teinté de religiosité. Ainsi, l'étude de Gilles-Éric Séralini présentant des déficiences statistiques patentées et annoncée prématurément dans la presse. Voir Sylvestre Huet, « OGM-poisons ? La vraie fin de l'affaire Séralini », *blog [Science²]*, *LeMonde.fr*, 11 décembre 2018.

42. « Sciences et médias : un dialogue de sourds », émission « La méthode scientifique » du 5 septembre 2019, franceculture.fr/emissions/la-methode-scientifique/sciences-et-medias-un-dialogue-de-sourds, consulté le 26 novembre 2019.

43. Le mot « consensus » est dérivé de son sens dans l'expression « conférence de consensus ».

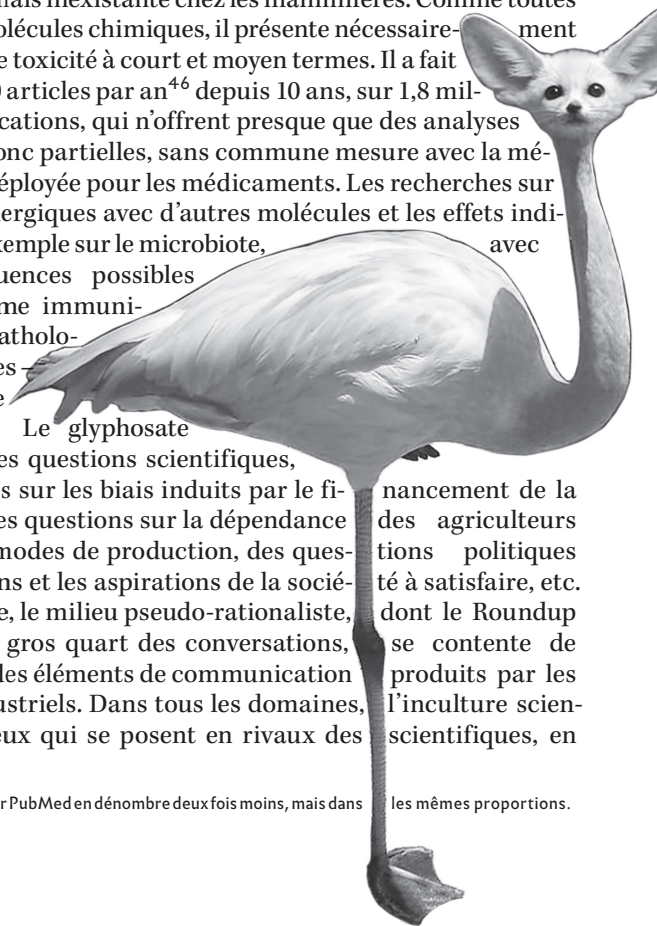
44. *Cherry-picking* désigne le biais de confirmation dans la citation d'articles scientifiques, consistant à privilégier volontairement ou par biais cognitif les articles confirmant ses idées préconçues.

fique. À supposer qu'il y ait une crise du journalisme scientifique, liée au double impératif de rendre compte de l'« actualité » et de capter l'attention, l'éthique minimale consisterait à promouvoir les références à la littérature scientifique primaire. S'il faut prêter attention à ces polémiques, c'est plutôt comme symptôme d'un mal réel plus profond : l'abandon graduel de l'éducation du plus grand nombre au raisonnement et à la science.

Troisième particularité, les opinions supposément scientifiques émises par les pseudo-rationalistes touchent le plus souvent à la politique industrielle et agricole, aux choix techniques à opérer – sur l'énergie, l'agro-alimentaire, les pesticides – et aux politiques publiques de régulation à mettre en œuvre. Rien de tout cela n'est de l'ordre de la science, mais relève de la politique équipée d'« aide à la décision ». Le glyphosate, principe actif du Roundup de Monsanto, agit comme un inhibiteur d'une enzyme essentielle aux plantes mais inexistante chez les mammifères. Comme toutes les petites molécules chimiques, il présente nécessairement des formes de toxicité à court et moyen termes. Il a fait l'objet de 500 articles par an⁴⁶ depuis 10 ans, sur 1,8 million de publications, qui n'offrent presque que des analyses focalisées, donc partielles, sans commune mesure avec la méthodologie déployée pour les médicaments. Les recherches sur les effets synergiques avec d'autres molécules et les effets indirects – par exemple sur le microbiote, avec des conséquences possibles sur le système immunitaire et les pathologies cognitives – sont presque inexistantes. Le glyphosate pose donc des questions scientifiques, des questions sur les biais induits par le financement de la recherche, des questions sur la dépendance vis-à-vis de modes de production, des questions politiques sur les besoins et les aspirations de la société à satisfaire, etc. Par contraste, le milieu pseudo-rationaliste, dont le Roundup se contente de produits par les groupes industriels. Dans tous les domaines, l'inculture scientifique de ceux qui se posent en rivaux des scientifiques, en

46.

Le moteur PubMed en dénombre deux fois moins, mais dans les mêmes proportions.



prétendant s'exprimer « au nom de la science » est stupéfiante – ce qui s'explique simplement par l'absence de contact avec la recherche scientifique de certains vulgarisateurs et journalistes de ce milieu. Des individus méconnaissant manifestement les fondements de la biologie moléculaire et de la biologie des organismes, usent de catégories globalisantes comme « les OGM », qui ignorent les usages variés qui peuvent être faits de chaque technique de génie génétique – une variété de riz résistante à une maladie causant d'importantes pertes de rendement⁴⁷, un champignon capable de décimer les moustiques qui transmettent le paludisme⁴⁸, un micro-organisme spécialisé dans la production de biocarburant⁴⁹, ou encore un outil de recherche destiné à ne jamais sortir du laboratoire⁵⁰, etc. – ce qui leur permet d'occulter les questions politiques que leur utilisation commerciale pose, comme le brevetage du vivant. Ainsi, ce sophisme pseudo-rationaliste de Claire Lehman, éditrice du magazine libertarien *Quillette* dont il sera question plus bas : « *The evidence demonstrating the safety of GMOs is stronger than the evidence demonstrating anthropogenic global warming. If you deny the safety of GMOs you are in the same league as anti-vaxxers – pure science denialism wrapped in trendy luddite garb.* »⁵¹ De la même façon, les innombrables questions politiques et économiques soulevées par le nucléaire civil sont éludées au profit d'éléments de langage (souvent factuels) produits par des communicants d'entreprise comme « *le nucléaire est dé-*

47. Ricardo Oliva, Chonghui Ji, Genelou Atienza-Grande, José C. Huguet-Tapiat, Alvaro Perez-Quintero, Ting Li, Joon-Seob Eom, Chenhao Li, Hanna Nguyen, Bo Liu, Florence Auguy, Coline Sciallano, Van T. Luu, Gerbert S. Dossa, Sébastien Cunnac, Sarah M. Schmidft, Inez H. Slamet-Loedin, Casiana Vera Cruz, Boris Szurek, Wolf B. Frommer, Frank F. White et Bing Yang, « Broad-spectrum resistance to bacterial blight in rice using genome editing » *Nature Biotechnology*, vol. 37, 2019, p.1344-1350.
48. Brian Lovett, Etienne Bilgo, Souro Abel Millogo, Abel Kader Ouattarra, Issiaka Sare, Edounou Jacques Gnambani, Roch K. Dabire, Abdoulaye Diabate, Raymond J. St. Leger, « Transgenic *Metarhizium* rapidly kills mosquitoes in a malaria-endemic region of Burkina Faso », *Science*, vol. 364, 2019, p.894-897.
49. Thomas p. Howard, Sabine Middelhaufe, Karen Moore, Christoph Edner, Dagmara M. Kolak, George N. Taylor, David A. Parker, Rob Lee, Nicholas Smirnov, Stephen J. Aves et John Love, « Synthesis of customized petroleum-replica fuel molecules by targeted modification of free fatty acid pools in *Escherichia coli* », *Proceedings of the National Academy of Sciences*, vol. 110, N°19, 2013, p. 7636-7641.
50. Véronique Duranthon, Nathalie Beaujean, Michael Brunner, Katja Odening, Anne Navarrete Santos, Imre Kacskovics, Leonard Hiripi, Edward Weinstein et Zsuzsanna Bosze, « On the emerging role of rabbit as human disease model and the instrumental role of novel transgenic tools », *Transgenic Research*, vol. 21, N°6, 2012, p. 699-713 ; Christie D. Fowler et Paul J. Kenny, « Utility of genetically modified mice for understanding the neurobiology of substance use disorders », *Human Genetics*, vol. 131, N°6, 2012, p. 941-957.
51. Tweet du 14 novembre 2019. « Les preuves de l'innocuité des OGM sont plus solides que celles de l'origine anthropique du réchauffement climatique. Si vous niez l'innocuité des OGM, vous êtes dans la même catégorie que les anti-vax – un pur déni de la science rhabillé dans une tenue luddite à la mode. »

carboné». Mais c'est pour mieux éluder d'autres thèmes liés au nucléaire, les cacher sous le tapis : la désagrégation de la filière, liée à la perte de savoir-faire technique en France (en témoigne le fiasco industriel de l'EPR de Flamanville) ; les choix industriels désastreux des décideurs hauts fonctionnaires depuis vingt ans (la formation déficiente des ingénieurs dans les Grandes Écoles et Grands Corps de l'État en est une cause) ; les implications géopolitiques et militaires de la sécurisation des filières d'approvisionnement en minerai (sujet lui aussi éludé) ; l'obsolescence des modes de fonctionnement du CEA ; le temps de construction des centrales nucléaires, en porte-à-faux avec l'urgence climatique ; la responsabilité de la technostructure des Grands Corps dans l'affaire Areva-Uramin, etc.

La situation est en réalité bien pire : l'autonomie de fait prise par la vulgarisation vis-à-vis de la méthode et des publications scientifiques est systématiquement mise au service de falsifications, dès que l'activisme des pseudo-rationalistes n'est plus offensif, travaillant les points faibles de certains militants écologistes, mais défensif, quand l'actualité accrédite l'urgence à juguler le réchauffement climatique et l'effondrement des espèces. Je prendrai trois exemples pour le montrer.

Le 10 août 2019, des *fazendeiros*, gros propriétaires terriens du Brésil, allument des milliers de feux le long de la route BR 163 de l'État du Para pour un « *dia de fogo* », un jour de feu, engendrant de gigantesques incendies de forêt jusqu'à la mi-septembre. Le monde entier est alors mis au courant de la dérégulation environnementale opérée par le lobby agro-industriel (*Agribusiness Parliamentary Front – FPA*) qui soutient Bolsonaro et dispose de 44 % des sièges à la Chambre des représentants du Brésil et 36 % des sièges au Sénat. La journaliste d'opinion Géraldine Woessner reprend, elle, sans distance, les falsifications du régime de Jair Bolsonaro⁵², et s'en prend sur Twitter aux « *envolées de Macron sur l'Amazonie* » qu'elle taxe de populisme digne de Donald Trump. Elle déforme ensuite le contenu d'un article scientifique⁵³ pour accuser la culture vivrière sur brûlis des paysans pauvres d'avoir

52. Herton Escobar « Deforestation in the Amazon is shooting up, but Brazil's president calls the data "a lie" », *Science*, 28 juillet 2019. Jos Barlow, Erika Berenguer, Rachel Carmenta et Filipe França, « Clarifying Amazonia's burning crisis », *Global Change Biology*, vol. 26, n°2, 2020, p.319-321.

53. Michelle Kalamandeen, Emanuel Gloor, Edward Mitchard, Duncan Quincey, Guy Ziv, Dominick Spracklen, Benedict Spracklen, Marcos Adami, Luiz E. O. C. Aragão et David Galbraith « Pervasive Rise of Small-scale Deforestation in Amazonia », *Scientific Reports*, vol. 8, 2018, p.1600.

causé les incendies, en tressant au passage des louanges à la politique régulatrice de Jair Bolsonaro... Laurent Alexandre lui emboîte le pas : « *Selon l'Agence Spatiale Européenne, les feux agricoles de l'Afrique noire représentent 25 % des émissions totales de CO₂. Mais il n'est pas politiquement correct d'en parler.* »⁵⁴ Le polémiste libertarien a omis de pondérer les surfaces brûlées par la quantité de carbone stockée par unité de surface, cent fois plus petite pour l'agriculture vivrière que pour la forêt primaire amazonienne. Deuxième manipulation, le réchauffement climatique est engendré par le carbone déstocké depuis l'ère préindustrielle, et non par le flux contemporain, l'Afrique y ayant contribué à hauteur de 2 à 3 %⁵⁵.

Le 26 septembre 2019, près de 9 500 tonnes de produits chimiques brûlent sur le site de Lubrizol, classé Seveso, et sur le site voisin de Normandie Logistique. Le militantisme se mobilise instantanément pour affirmer de danger, avant que la moindre mesure quantitative soit disponible. Selon le précepte pseudo-rationnaliste, Géraldine Woessner donne des « arguments » sur Twitter : « *Affoler les gens [...] est irresponsable* » si l'on ne sait rien des « *modalités d'action (par inhalation ou combustion)* » ; du reste, ajoute-t-elle, « *le benzène, en brûlant, se décompose en CO₂ et en eau.* »⁵⁶



Cette formulation scolaire, produite naïvement pour « faire scientifique », témoigne en réalité d'un déficit de pratique de la « leçon de choses » : un panache de fumée noire est chargé de suies issues de combustions *incomplètes*, qui lui confèrent ses propriétés optiques. Même

54. Tweet du 12 septembre 2019 interprétant de manière falsifiée l'article suivant : Ekhi Roteta, Aitor Bastarrika, Marc Padilla et Emilio Chuvieco. « Development of a Sentinel-2 burned area algorithm: Generation of a small fire database for sub-Saharan Africa », *Remote Sensing of Environment*, vol. 222, N°1, 2019, p.1-17.

55. Carbon Dioxide Information Analysis Center, Oak Ridge National Laboratory.

56. Tweet du 3 octobre 2019.

par la zététique, qui ne saurait remplacer l'analyse de prélèvements dans le panache, il était donc possible de déduire l'émission d'autres substances que le CO₂ et l'eau...

Dans un autre domaine d'incompétence, celui de la disparition des abeilles, Géraldine Woessner écrit à Bernard Pivot sur Twitter⁵⁷ : « *Avez-vous lu les rapports de la DGAL ? 6,6 % de la mortalité des abeilles est attribuée aux pesticides.* » Le 14 mars 2019, Emmanuelle Ducros commente une action de militants devant le siège de Bayer-Monsanto : « *C'est bien, les gars. Pendant que vous faites les clowns devant l'usual suspect, ça vous évite de vous rendre compte que les pesticides, c'est 6 % de la mortalité des abeilles.* » Le 5 juin 2019, Emmanuelle Ducros donne ses sources : « *les rapports de la DGAL (2015) montrent que les pesticides concernent seulement 4 % des mortalités d'abeilles.* » La littérature scientifique sur l'effondrement des colonies d'abeilles⁵⁸, sur l'extinction des insectes⁵⁹, et sur ses conséquences sur toute la chaîne alimentaire⁶⁰ représente plusieurs milliers d'articles. Si les expériences en plein champ demeurent difficiles, les conclusions sont suffisamment fermes pour que les chercheurs s'engagent pour demander l'interdiction des néonicotinoïdes⁶¹. Pour contrer cette masse convergente de travaux, ce qu'invoquent Géraldine Woessner et Emmanuelle Ducros est une note de service de la direction générale de l'alimentation, méthodologiquement douteuse, statistiquement infondée,

57. Tweet du 11 mars 2019.

58. L. W. Pisa, V. Amaral-Rogers, L. p. Belzunces, J. M. Bonmatin, C. A. Downs, D. Goulson, D. p. Kreutzweiser, C. Krupke, M. Liess, M. McField, C. A. Morrissey, D. A. Noome, J. Settele, N. Simon-Delso, J. D. Stark, J. p. Van der Sluijs, H. Van Dyck et M. Wiemers., « Effects of neonicotinoids and fipronil on non-target invertebrates. » *Environmental Science and Pollution Research*, vol. 22, 2015, p. 68 ; N. Simon-Delso, V. Amaral-Rogers, L. p. Belzunces, J. M. Bonmatin, M. Chagnon, C. Downs, L. Furlan, D. W. Gibbons, C. Giorio, V. Girolami, D. Goulson, D. p. Kreutzweiser, C. H. Krupke, M. Liess, E. Long, M. McField, p. Mineau, E. A. D. Mitchell, C. A. Morrissey, D. A. Noome, L. Pisa, J. Settele, J. D. Stark, A. Tapparo, H. Van Dyck, J. Van Praagh, J. p. Van der Sluijs, p. R. Whitehorn et M. Wiemers, « Systemic insecticides (neonicotinoids and fipronil): trends, uses, mode of action and metabolites », *Environmental Science and Pollution Research*, vol. 22, 2015, p. 5 ; T. Wood et D. Goulson, « The environmental risks of neonicotinoid pesticides: a review of the evidence post 2013 », *Environmental Science and Pollution Research*, vol. 24, 2017, p. 17285.

59. Sebastian Seibold, Martin M. Gossner, Nadja K. Simons, Nico Blüthgen, Jörg Müller, Didem Ambarli, Christian Ammer, Jürgen Bauhus, Markus Fischer, Jan C. Habel, Karl Eduard Linsenmair, Thomas Naus, Caterina Penone, Daniel Prati, Peter Schall, Ernst-Detlef Schulze, Juliane Vogt, Stephan Wöllauer et Wolfgang W. Weisser, « Arthropod decline in grasslands and forests is associated with landscape-level drivers », *Nature*, vol. 574, 2019 p. 671-674.

60. Masumi Yamamuro, Takashi Komuro, Hiroshi Kamiya, Toshikuni Kato, Hitomi Hasegawa et Yutaka Kameda, « Neonicotinoids disrupt aquatic food webs and decrease fishery yields », *Science*, vol. 366, 2019, p. 620-623.

61. Dave Goulson et 232 signataires, « Call to restrict neonicotinoids », *Science*, vol. 360, 2018, p. 973 ; Declan Butler, « EU expected to vote on pesticide ban after major scientific review », *Nature*, 28 février 2018.

et surtout gravement déformée, parue dans la brochure « La Santé de l'abeille »⁶² – il s'agit en réalité de 13 formulaires de déclaration de mortalité aiguë sur 195 remplis en 2015 par des apiculteurs, spécifiant une « intoxication »⁶³.

Il convient d'insister sur le fait que les contre-feux sur les sujets politiques qui touchent aux risques et aux normes de régulation industrielles et agricoles (des nitrites dans la charcuterie aux voies potentielles de contamination de l'eau potable en cas d'accident industriel) sont alimentés à flux tendu par la communauté pseudo-rationaliste et par les *think-tanks* de « réinformation ». Les différences de temps et de moyens à consacrer à ces sujets rendent effectivement impossible toute réfutation sérieusement menée.

Les derniers feux du climato-négationnisme

Les militants explicitement climato-négationnistes utilisent eux aussi pleinement les capacités de conviction d'une « vulgarisation » qui revendique son autonomie vis-à-vis de la recherche scientifique et prône le scepticisme vis-à-vis des grands quotidiens comme des sources scientifiques primaires. Ainsi, le « livre » électronique *La physique du climat*⁶⁴ entrelace des éléments de physique académique de type « classe préparatoire aux grandes écoles » avec des éléments maintes fois réfutés comme la courbe de concentration atmosphérique en CO₂ de Ernst-Georg Beck⁶⁵, la « loi » de rayonnement du corps noir de Pierre-Marie Robitaille⁶⁶ alternative à la loi de Kirchhoff, la théorie de l'iris nuageux de Richard Lindzen⁶⁷, la théorie de l'effet de serre saturé de Ferenc M. Miskolczi, ou l'hypothèse solaire de Henrik Svensmark⁶⁸. La vulgarisation du savoir sur les

62. Voir : apiservices.biz/documents/articles-fr/surveillance_officielle_mortalites_massives_aigues_abeilles.pdf.

63. Stéphane Foucart, *Et le monde devint silencieux. Comment l'agrochimie a détruit les insectes*, Paris, Seuil, 2019.

64. Le livre est accessible sur le site du même nom, et relayé par le site des « climato-réalistes ».

65. Harro Meijer, « Comment on "180 Years of Atmospheric CO₂ Gas Analysis by Chemical Methods", by Ernst-Georg Beck », *Energy & Environment*, vol. 18, n°5, 2007, p. 635-636.

66. James Glanz, « Ripples in Ohio From Ad on the Big Bang », *New York Times*, 19 mars 2002.

67. Anita D. Rapp, Christian Kummerow, Wesley Berg et Brian Griffith, « An Evaluation of the Proposed Mechanism of the Adaptive Infrared Iris Hypothesis Using TRMM VIRS and PR Measurements », *Journal of Climate*, vol. 18, n°20, 2014, 4185-4194.

68. Peter Laut, « Solar activity and terrestrial climate: an analysis of some purported correlations », *Journal of Atmospheric and Solar-Terrestrial Physics*, vol. 65, n°7, 2003, p. 801-812.



effets climatiques dominants⁶⁹, conforme à l'état de l'art scientifique, est un exercice subtil⁷⁰. Prétendre amateur des « arguments » sur l'origine anthropique du réchauffement climatique, avec un baigneur généraliste, ne peut conduire qu'à l'impotence. Le premier auteur, Jacques-Marie Moranne (Centrale Lille), est un retraité de 75 ans, auparavant ingénieur en Conception Assistée par Ordinateur (CAO) chez Framatome, chez Saint-Gobain puis à son compte. Le second auteur, Camille Veyres (X-Mines 67), ingénieur des télécommunications, a contribué à former l'opinion climato-négationniste du Front National lors de son conseil scientifique du 30 janvier 2010. Ce « colloque » [sic] intitulé « *Réchauffement climatique, mythe ou réalité ?* » s'est conclu par des interventions de Marine Le Pen, de Bruno Gollnisch et de Jean-Marie Le Pen, qui usa de termes choisis et à bien des égards précurseurs : « *Pendant que les réchauffistes s'agitent, il fait -35 °C à Moscou. [...] L'écologisme est la nouvelle religion des populations urbaines aisées, les bobos gogos de l'Occident.* »⁷¹

Le 24 septembre 2019, 500 « scientifiques » faisaient paraître une lettre ouverte aux représentants de l'ONU intitulée « Il n'y a pas d'urgence climatique » et contenant l'habituel fatras climato-négationniste qui prétend contredire, par des procédés tenant de la novlangue, les résultats scientifiques sur l'origine anthropique du réchauffement climatique : la lettre argue que le réchauffement climatique est naturel, qu'il a la lenteur habituelle d'une période interglaciaire, qu'il ne doit rien aux émissions anthropiques de CO₂ dont se nourrit la vie, et que l'urgence climatique tient de la panique irrationnelle. Les signataires revendiquent parler au nom de la science mais ne citent, pour des raisons évidentes, aucune source scientifique primaire à l'appui de leurs falsifications. Dans le groupe de pilotage de cette missive, on trouve des repré-

69. Syukuro Manabe et Richard T. Wetherald, « Thermal Equilibrium of the Atmosphere with a Given Distribution of Relative Humidity », *Journal of the Atmospheric Sciences*, vol. 24, n°3, 1967, p. 3.

70. Jean-Louis Dufresne et Jacques Treiner « L'effet de serre atmosphérique : plus subtil qu'on ne le croit ! », *La Météorologie*, n°72, 2011, p. 31-41.

71. François Bonnard et Marie Molinaro, « FN : Le réchauffement climatique, un détail pour l'humanité ? » *Street Press*, 2 février 2010.

sentants de nombre de *think-tanks* libertariens et néoconservateurs de la planète : un *Distinguished Senior Fellow* du Cato Institute des frères Koch, un *chairman* du Carbon Sense Coalition (Australie), un contributeur du Frontier Centre for Public Policy (Canada), un fondateur de l'Irish Climate Science Forum (Irlande), un fondateur de l'International Climate Science Coalition (Nouvelle Zélande), et un conférencier de l'European Institute for Climate and Energy, organisation connectée au parti d'extrême-droite allemand, l'AfD. Parmi les signataires anglais, se trouvent des piliers des groupes « libertariens » anglais, la TaxPayers' Alliance, l'Adam Smith Institute, l'Institute of Economic Affairs et Policy Exchange et du faux institut de recherche climato-négationniste Global Warming Policy Foundation, qui est lié au cabinet de Boris Johnson. Parmi les signataires étasuniens, des membres du Competitive Enterprise Institute, financé par Google, et du Heartland Institute. Ce contre-feu à l'offensive médiatique des militants pour le climat n'était évidemment pas destiné à l'ONU, mais à la diffusion verticale par les médias comme *Fox News* et horizontalement par les réseaux sociaux et les messageries instantanées. Ainsi, une capsule vidéo, vue un demi-million de fois en 24 heures, a été tournée par le *think-tank* climato-négationniste Friends of Science, et financée par des compagnies pétrolières (en particulier par Talisman Energy) au travers du site de désinformation Tech Central Station (fondé par un néoconservateur de l'entourage de George W. Bush). Sa promotion a été assurée par le puissant American Enterprise Institute, et par les *think-tanks* spécialisés qu'il coalesce – la CO₂ Coalition en particulier.

Les signataires français sont d'un tout autre milieu que les marchands de doute des réseaux libertariens. On y dénombre six anciens élèves de l'École Polytechnique, dont un ancien ministre, Bruno Durieux (X-Insee 64). Le mécanicien de l'ONERA (Office national d'études et de recherches aérospatiales) Christian Marchal (X-Mines 58), s'est fait connaître comme contempteur d'Einstein, aux côtés du Club de l'Horloge, et comme président de l'association X-DEP (démographie-économie-population), dont Hervé Le Bras a montré la proximité avec l'extrême-droite⁷². Christian Marchal a notamment écrit un ouvrage avec Philippe Bourcier de Carbon (X 61), qui fut membre du conseil scientifique du

72. Hervé Le Bras, *Le Démon des origines. Démographie et extrême droite*, Paris, Éditions de l'Aube, 1998.

Front National⁷³. Le mathématicien Bernard Beauzamy (X 68) et Camille Veyres (X-Mines 67), sus-cité, ont plusieurs fois livré leurs opinions sur le réchauffement climatique sur *Radio Courtoisie*, aussi bien à l'invitation d'Henry de Lesquen (X-ENA 68), fondateur du club de l'Horloge, que de Paul Deheuvels (ENS 67), académicien des sciences, conseiller pendant 20 ans des directions de Total et de Sanofi, et qui attribua le « prix Lyssenko » du club de l'Horloge au climatologue Jean Jouzel.

D'autres signataires français n'ont, eux, aucun lien avec l'extrême-droite. Le plus connu, Vincent Courtillot, académicien des sciences, a été l'auteur avec son mentor, Claude Allègre, d'un article sur l'origine solaire du réchauffement climatique, jamais rétracté à ce jour malgré la multiplication des réfutations scientifiques de son modèle de « Terre noire et plate »⁷⁴. Sans doute est-il mû par l'espoir de rééditer la controverse sur l'extinction des dinosaures qui fit sa notoriété de bateleur scientifique. Parmi les signataires encore, le physicien nucléaire Pierre Darriulat (X 56) est lui aussi membre de l'Académie des sciences. À leurs côtés, Jean-Claude Bernier est un ancien directeur du Département de Chimie du CNRS, qui a fait paraître des articles de vulgarisation climato-négationnistes dans la revue de la société savante de chimie, avec l'appui complice de 25 membres de la section « chimie » de l'Académie des sciences, dont deux prix Nobel, Jean-Marie Lehn et Jean-Pierre Sauvage, membres du collectif #NoFakeScience⁷⁵.

Cet exemple permet de comprendre la fonction des *think-tanks* libertariens : servir de lien entre une frange du milieu scientifique politiquement libérale et attachée au productivisme et l'extrême-droite identitaire. Il témoigne aussi du vieillissement des militants climato-négationnistes, aussi bien ceux d'extrême-droite que ceux, chercheurs retraités, qui se sont fourvoyés à une époque où l'origine anthropique du réchauffement climatique n'était pas encore totalement sortie des barres d'erreur. C'est au début des années 2010 que les *think-tanks* libertariens spécialisés dans le finan-

73. Edwy Plenel « La "force intellectuelle" du conseil scientifique », *Le Monde*, 30 mars 1990.

74. Stéphane Foucart, « Quand les académiciens débattent du réchauffement », *Le Monde*, 14 mars 2007.

75. Christian Amatore, Jean-Marie Basset, Guy Bertrand, Azzedine Bousseksou, Pierre Braunstein, Janine Cossy, Patrick Couvreur, Marc Fontecave, Robert Guillaumont, Henri Kagan, Jean-Paul Knochel, Jean-Marie Lehn, Jacques Livage, Jacques Lucas, Daniel Mansuy, Ilan Marek, François Mathey, Bernard Meunier, Michel Pouchard, Bernard Raveau, Michel Rohmer, Clément Sanchez, Philippe Sautet, Jean-Pierre Sauvage et Pierre Sinaÿ, « Est-il possible d'écrire une chronique sur le climat de nos jours ? », paru conjointement le 11 juin 2019 sur le site de l'Actualité Chimique, le journal de la Société Chimique de France, et sur le site climato-négationniste « Le Site des Climato-Réalistes ».

cement du lobbying parlementaire et des marchands de doute⁷⁶ ont commencé à changer de stratégie en investissant dans la vulgarisation et dans l'entrisme au sein du rationalisme. En 2014, l'organisation pseudo-rationaliste britannique Sense about Science se dote d'une filiale étasunienne en reprenant tout l'appareil de propagande de l'organisation libertarienne STATS, financée par le Searle Freedom Trust, le Sarah Scaife Foundation, la John M. Olin Foundation et le Donors Trust des frères Koch. Sense about Science lance le programme « Voice of Young Science » pour aider de jeunes scientifiques et de jeunes ingénieurs à porter des éléments de langage en faveur d'une dérégulation totale de l'industrie et de l'agriculture. En 2014, le milliardaire libertarien Peter Thiel, fondateur de Paypal et de Palantir, entrepreneur dans le domaine des techniques de contrôle et de surveillance des populations, et conseiller de Donald Trump, fonde la revue *Inference*, qui mêle des articles climato-négationnistes ou des articles sur l'*Intelligent Design* à des articles grassement rémunérés⁷⁷ de scientifiques reconnus ayant pris position sur le réchauffement climatique, comme Édouard Brézin ou Aurélien Barrau.

Cela amène à une conjecture : l'expansion de la communauté pseudo-rationaliste française procède-t-elle de ce changement de stratégie des influenceurs libertariens ? En mars 2018, une tribune caricaturale intitulée « Ne renonçons pas à la science ! » est publiée par *Les Échos* et par le site libertarien *Contrepoints*, qui mêle des climato-négationnistes comme Jacques Duran ou Jean-Pierre Riou à des cadres de l'AFIS comme Brigitte Axelrad ou François-Marie Bréon. En juin 2019, les provocations quotidiennes de la journaliste Emmanuelle Ducros sur Twitter attirent l'attention de la presse nationale, qui révèle ses conflits d'intérêts avec l'industrie agroalimentaire⁷⁸. Elle adopte la posture du martyr numérique et est aussitôt entourée de la meute d'internautes « libertariens » (les Ze) qui œuvrent à plein temps pour harceler quiconque s'élève des ménages industriels organisés par *L'Opinion*. Elle-même s'ouvre un compte anonyme sous le pseudonyme « Ella Rayson » pour participer au harcèlement en ligne, mais se fait attra-

76. Alexander Michael Petersen, Emmanuel M. Vincent et Anthony LeRoy Westerling, « Discrepancy in scientific authority and media visibility of climate change scientists and contrarians », *Nature communications*, vol. 10, 2019, p. 3502.

77. Deux sources indépendantes rapportent la somme de 5 000 dollars (communication privée). L'*Intelligent Design* est une théorie à prétention scientifique visant à substituer un dessein intelligent aux mécanismes de l'évolution.

78. Robin Andraca, « La journaliste Emmanuelle Ducros a-t-elle été rémunérée par des lobbys de l'industrie agro-alimentaire ? », *Libération*, 27 juin 2019.

per en commettant une bévue dans l'alternance de ses comptes⁷⁹. Outre un article dans *Valeurs Actuelles*⁸⁰, dernier hebdomadaire avec *Causeur* qui défend le climato-négationnisme⁸¹, une tribune prend la défense d'Emmanuelle Ducros dans *Le Temps*, sous le titre parfaitement exact : « La méthode scientifique est menacée ». La tribune défend le conflit d'intérêts et la dérégulation des normes de probation scientifique en arguant du « retard (de l'Europe) sur l'innovation scientifique ». Elle est signée de Bill Wirtz qui est l'un des quatre salariés du Consumer Choice Center, lobby « libertarien » rattaché à l'Atlas Network, financé par les frères Koch, par le cigarettier Philip Morris et par ExxonMobil, et spécialisé dans le discrédit porté sur les organismes de santé publique et les lanceurs d'alerte. Avec l'Heritage Foundation, l'Atlas Network assure la mise en réseau des *think tanks* de l'Alt-Right étasunienne et la levée de fonds auprès d'hommes d'affaires fortunés, la plupart ayant appartenu au noyau dur d'une organisation anticommuniste, la John Birch Society, pendant la guerre froide. Bill Wirtz a beaucoup œuvré pour défendre le tabac⁸², non seulement par du lobbying parlementaire à Bruxelles, mais aussi par des articles confusionnistes pour le site libertarien *Contrepoints* ou pour l'« institut » libertarien « Ludwig von Mises ». Le Consumer Choice Center est proche, sinon confondu avec Students For Liberty, organisation étudiante libertarienne financée par les frères Koch, par le Donors Trust and le Donors Capital Fund, en charge de promouvoir le climato-négationnisme. On notera la réaction ironique de l'animateur Mac Lesggy sur Twitter : « Les #galiléepapiers révèlent des liens entre Galilée et Monsatan... notre enquête rigoureuse sur le lobby de la terre ronde! », et encore : « Terre plate ? Terre ronde ? – Organisons un débat ! Plus que jamais #soutienED. » Il faut dire que Mac Lesggy est parrain (*sic*) de la marque Procter & Gamble, marque qui finance le *Heartland Institute*, l'un des principaux *think-tanks* climato-négationnistes de l'Atlas Network. La polémique n'a pas mis fin aux ménages d'Emmanuelle Ducros, qui a animé le vendredi 13 décembre une conférence dans les locaux du principal

79. Cédric Mathiot, « Une journaliste de L'Opinion harcèle-t-elle un confrère de Libé derrière un faux compte Twitter? », *Libération*, 13 septembre 2019.

80. Amaury Brelet, « Glyphosate, la chasse aux sorcières médiatique », *Valeurs Actuelles*, 27 juin 2019.

81. Vincent Courtillot, « Le rôle déterminant du Soleil sur le climat de la planète », *Valeurs Actuelles*, 23 juillet 2019. François Gervais « Face aux climato-catastrophistes, petit éloge du dioxyde de carbone », *Valeurs Actuelles*, 23 juillet 2019.

82. Robert N. Proctor *Golden Holocaust. La conspiration des industriels du tabac*, trad. Johan-Frédéric Hel-Guedj, Sainte Marguerite sur Mer, Éditions des Équateurs, 2014.

lobby céréalier – promue sur Twitter par les militants de #No-FakeScience. S’y exprimaient ès qualités deux membres de #No-FakeScience – rien ne précisant dans le programme qu’ils étaient salariés de BASF – et un « journaliste », Gil Rivière-Wekstein, en réalité lobbyiste de la société de consultance Amos Prospective, qui édite la lettre d’« information » *Agriculture & Environnement*, dans laquelle s’accumulent publi-reportages, propagande climato-négationniste et campagnes de calomnies contre des scientifiques. La réunion fut *live tweetée* par le « Responsable Innovation center et Dialogue » de Bayer⁸³.

« Métapolitique » libertarienne

Au-delà de la constitution d’une communauté pseudo-rationnaliste, largement irriguée par les éléments de langage libertariens, le monde universitaire français est en train de connaître des soubresauts et des polémiques qui se sont déjà produits aux États-Unis dans un passé récent. Dès lors, il est possible de prendre de la distance en synthétisant ici les éléments constitutifs de la *métapolitique* libertarienne.

Au cours des années 1970, avec l’apparition de la Nouvelle Droite, l’extrême-droite a repris à son compte l’idée gramscienne selon laquelle la prise de pouvoir supposait au préalable d’avoir conquis l’hégémonie culturelle par une guerre de position « *métapolitique* »⁸⁴. On pourrait dater ce tournant stratégique de la formation du GRECE en 1969 par Alain de Benoist ou, pour les États-Unis, de celle de l’Heritage Foundation par Paul Weyrich en 1973, qui coïncide peu ou prou avec la rénovation de l’American Enterprise Institute. Après l’effondrement du bloc marxiste-léniniste, ce même Paul Weyrich a popularisé le fantasme paranoïaque du « marxisme culturel » : le marxisme aurait en réalité triomphé, en subvertissant



83. Antony Fastier (BASF) et Philippe Méresse (Bayer) ont fondé le 3 mars 2020 une antenne de l’AFIS.

84. Erwan Lecœur, « À présent », in *Dictionnaire de l’extrême droite*, Paris, Larousse, 2007, p.202-203.

la jeunesse par la promotion de l'égalitarisme, du féminisme, du « multiculturalisme », de la liberté sexuelle et de l'écologie. Dans *The Death of the West: How Dying Populations and Immigrant Invasions Imperil Our Culture and Civilization*, paru en 2001, « Pat » Buchanan déploie cette version renouvelée du complot judéo-bolchévique : « *l'École de Francfort doit être tenue pour le suspect principal et pour le principal complice* » de la mort de l'Occident. Plus récemment, l'idée de « *marxisme culturel* » est apparue au Brésil, importée par Olavo de Carvalho, intellectuel organique du régime de Jair Bolsonaro : « *Les Beatles étaient semi-analphabètes en musique. Ils savaient à peine jouer de la guitare. C'est Theodor Adorno qui a composé leurs chansons. C'est une célébration du LSD et de la drogue. [...] C'est du satanisme explicite.* »⁸⁵ Le ministre des relations extérieures du Brésil, Ernesto Araújo, est un disciple de cet essayiste de la Nouvelle Droite brésilienne ; il considère que les publications sur le réchauffement climatique font partie d'un complot des « *marxistes culturels* » pour provoquer l'effondrement de l'Occident et favoriser la croissance de la Chine⁸⁶.

Il ne faut certes pas s'arrêter à la dimension grotesque du « marxisme culturel ». En juillet 2011, Anders Behring Breivik a assassiné 77 personnes à Oslo et à Utøya en justifiant son geste dans un long manifeste qui comprend des dizaines de pages dénonçant le « marxisme culturel ». En mars 2019, Brenton Tarrant, qui se dit libertarien, a assassiné 51 personnes à Christchurch et évoque à plusieurs reprises le remplacement culturel marxiste dans son manifeste intitulé : « *The great replacement* ». Le lendemain de ce meurtre de masse, Géraldine Woessner revendiquait sur Twitter le caractère scientifique de ce mythe paranoïaque suprémaciste :

« *La "théorie du Grand Remplacement" n'est PAS une "théorie" : c'est une PEUR, qui s'appuie sur des éléments concrets [...]. Le "remplacement" de populations n'a rien de fantasmatique [...]. Ce n'est pas un mal : c'est un FAIT. [...] En France, on ne débat PAS. RIEN. On préfère NIER les taux de natalité plus élevés de populations allochtones.* »⁸⁷

Laurent Alexandre lui a emboîté le pas : « *Le "Grand Remplacement" n'est pas un complot : c'est juste un choix.* »⁸⁸ Puis : « *Décidément*

85. Vidéo Youtube citée par « A little help from my neo-Marxist philosopher: was Adorno the fifth Beatle? », *The Guardian*, 10 septembre 2019.

86. Jonathan Watts « Brazil's new foreign minister believes climate change is a Marxist plot », *The Guardian*, 15 novembre 2018.

87. Tweets du 17 mars 2019.

88. Tweet du 31 mars 2019.

Géraldine Woessner est une GRANDE journaliste : son analyse déjà ancienne du grand remplacement est magnifique !»⁸⁹.

La théorie paranoïaque du « marxisme culturel » issue du milieu conservateur et religieux de l'*Alt-Right* est importante car on la retrouve à l'identique dans le milieu pseudo-rationnaliste libertarien. Ainsi, le « marxisme culturel » a fait son apparition en France en 2019 dans le journal *La Tribune*⁹⁰, dont Laurent Alexandre est actionnaire majoritaire⁹¹, sous la plume de deux « analystes », employés par différents *think-tanks* libertariens se donnant l'apparence de laboratoires de recherche : l'Institut de Recherches Économiques et Fiscales, l'Institut Sapiens (fondé par Laurent Alexandre) et Students for Liberty, des frères Koch. Ils y défendent le « débat scientifique » mené dans « l'arène médiatique » par « Emmanuelle Ducros, Géraldine Woessner ou Mac Lesgy » dont les « énoncés scientifiques ne sont plus évalués en tant que tels » du fait de l'« obscurantisme marxiste ». L'ensemble de la tribune est un plaidoyer *pro domo* en faveur du conflit d'intérêts, en assimilant les fonctions de journaliste, de marchand de doute, de lobbyiste et de scientifique : « Force est cependant de constater que les appréciations négatives portent davantage sur les liens réels ou fantasmés des experts avec l'industrie que sur le contenu de leur production scientifique. »

La « métapolitique » libertarienne a toutefois d'autres objectifs stratégiques que ceux, défensifs, théorisés par la Nouvelle Droite. Considérant que le consensus libéral n'est pas assez favorable au *business*, elle vise à la dérégulation totale de l'industrie et de l'agriculture en promouvant une mutation autoritaire et illibérale du néolibéralisme. La première tactique consiste à promouvoir un marché de l'opinion dérégulé faisant la part belle à l'expression des idées les plus extrêmes de l'*Alt-right* (racisme et antisémitisme, suprémacisme blanc, néonazisme, négationnisme), au nom d'un dévoiement de la liberté d'expression, le *free speech*. Dans cet ordre d'idée, la falsification scientifique a été baptisée « réinformation »⁹². L'objectif est d'étendre la gamme d'idées acceptables par l'opinion publique, baptisée « fenêtre d'Overton » d'après le nom d'un « analyste » du *think-tank* libertarien Mackinac Cen-

89. Tweet du 8 novembre 2019.

90. Ferghane Azihari et Laurent Pahpy « Pourquoi le débat scientifique est devenu impossible : le spectre de Karl Marx », *La Tribune*, 31 mai 2019.

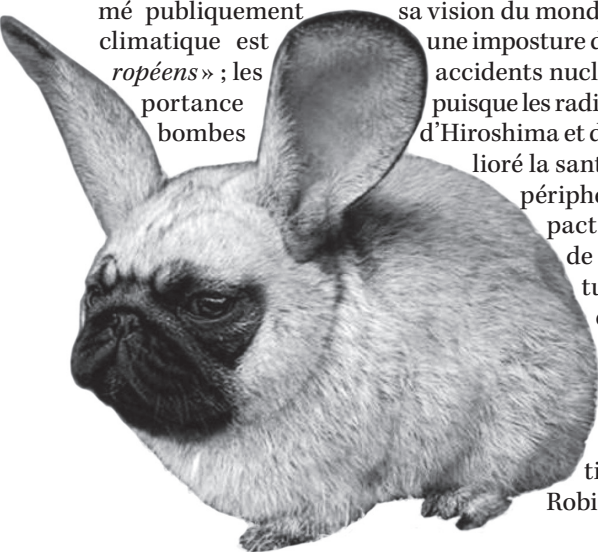
91. Le capital est partagé entre le groupe Hima (68%) de Laurent Alexandre, Laurent Alexandre lui-même (28%) et JCG Médias (4%).

92. Judith Duportail « Dans le laboratoire de la "fake science" », *Le Temps*, 7 avril 2017.

ter, de sorte à faire apparaître la doctrine libertarienne comme un centre alternatif. Le libertarianisme apparaît ainsi comme un Janus dont une face est compatible avec le néolibéralisme managérial, alors que l'autre permet l'hybridation avec l'extrême-droite identitaire et nationaliste. Il assure une fonction d'agent de surface tensioactif en abaissant la répulsion entre deux milieux *a priori* opposés. Ainsi, les militants libertariens se reconnaissent au fait qu'ils banalisent les thèses de l'*Alt-right* et participent aux événements promotionnels de l'extrême-droite en feignant de s'y opposer, en libéraux. Ainsi, en 2019, l'eugéniste libertarien Laurent Alexandre a participé en quelques semaines aux universités d'été de la Manif pour tous, de la Convention de la droite de Marion Maréchal Le Pen et du Rassemblement National de Marine Le Pen.

Aux États-Unis, le Tea Party, créé dans le sillage de la crise systémique de 2007-2008, a été la concrétisation de l'alliance entre le mouvement libertarien et l'*Alt-Right* au sein du parti républicain. Le *tycoon* libertarien Robert Mercer a été l'un des artisans de ce rapprochement en imposant Steve Bannon (dont il finançait le medium en ligne, *Breitbart*) aux côtés de Donald Trump, et en investissant dans Cambridge Analytica et AggregateIQ, entreprises spécialisées dans la manipulation d'opinion. Auparavant, il a été pendant vingt ans un brillant informaticien chez IBM, spécialisé dans la traduction assistée par ordinateur, avant de faire fortune dans le *hedge fund* Renaissance Technologies, en étant un pionnier du *trading* à haute fréquence. Il n'a que rarement exprimé publiquement sa vision du monde : le réchauffement climatique est

une imposture des « communistes européens » ; les accidents nucléaires ont peu d'importance ; les radiations émises par les bombes d'Hiroshima et de Nagasaki ont amélioré la santé des habitants à la périphérie de la zone d'impact ; le Civil Right Acts de 1964 a dégradé la situation économique des Afro-Américains. Robert Mercer finance des projets de recherche comme la collection d'urine d'Arthur Robinson, destinée à ca-



librer des procédures d'évaluation chimique des individus (*metabolic profiling*)⁹³.

Si la famille Mercer, et plus encore les frères Koch, financent près de 200 institutions libertariennes, c'est avec l'ambition de promouvoir une *Alt-culture* reposant sur une mystique consumériste et technophile : « *pas de politique, pas de conflit, pas d'idéologie, juste de la science, de la technologie et une résolution pragmatique des problèmes.* »⁹⁴ Le Media Lab du Massachusetts Institute of Technology, entré en crise après l'affaire Jeffrey Epstein⁹⁵, ou la vulgarisation par les conférences TED (*Technology, Education, Design*) en sont des symptômes exemplaires : en effet, cette guerre culturelle issue de la Silicon Valley suppose de substituer des intellectuels promouvant l'innovation technique – typiquement l'intelligence artificielle – aux intellectuels issus des sciences humaines. L'adoption du fantasme paranoïaque du « marxisme culturel » cache ainsi une attaque des sciences humaines, dénoncées comme pseudo-sciences irrationnelles à éradiquer du monde universitaire, et en particulier de la sociologie, de la philosophie et de l'histoire des sciences.

Leur haine de la philosophie découle directement de l'hégémonie fantasmée du « marxisme culturel » et vise, au-delà de l'École de Francfort, une catégorie vague mais omniprésente baptisée alternativement la « bien-pensance », le « camp du Bien », le « politiquement correct », les « *Social Justice Warriors* », les « droit-de-l'hommes » ou le « postmodernisme » – autant d'expressions utilisées fréquemment par les pseudo-rationalistes. L'*Alt-culture* promue par les Tech-milliardaires libertariens affecte ainsi d'être une contre-culture, dans un spectaculaire renversement des rôles. Les franges du milieu académique qui se trouve attaquées, avec une intelligence tactique remarquable, sont celles dont la production savante est indigente voire déliquescence – dans une symétrie parfaite avec l'attaque contre les militants climatiques. Pour rallier les rationalistes, sont dénoncés le relativisme, les résistances hyperconstructivistes aux capacités explicatives de la biologie, du darwinisme et de l'adaptationnisme, mais aussi les créationnistes et autres tenants de l'*Intelligent Design*. Sont promus dans

93. Jane Mayer, « The Reclusive Hedge-Fund Tycoon Behind the Trump Presidency », *The New Yorker*, 17 mars 2017.

94. Evgeny Morozov « The Epstein scandal at MIT shows the moral bankruptcy of techno-elites », *The Guardian*, 7 septembre 2019.

95. Le 10 août 2019, Jeffrey Epstein a été retrouvé pendu dans la cellule où il était incarcéré en attente de son jugement pour des faits de pédocriminalité et de réseaux de prostitution impliquant la jet-set.

l'espace public, tous les débats clivants pour l'électorat démocrate, comme le genre, la prostitution ou l'Islam. Le *New Atheism*⁹⁶, attelage virtuel⁹⁷ de figures aussi différentes que le biologiste Richard Dawkins⁹⁸, le philosophe Daniel Dennett⁹⁹, l'écrivain Sam Harris¹⁰⁰ et le polémiste Christopher Hitchens¹⁰¹, pourrait constituer le chaînon manquant dans la captation du rationalisme, autrefois plutôt libertaire, par le milieu libertarien. Très proches sur le fond de la philosophie matérialiste de Paul Thiry d'Holbach et de l'athéisme radical de Bertrand Russell, ces bateleurs médiatiques se sont focalisés sur la critique de l'Islam à la suite des attentats djihadistes du 11 septembre 2001.

Leur haine de la sociologie se comprend aisément dès que l'on considère les fondements idéologiques du libertarianisme, depuis l'école Autrichienne du néolibéralisme (Ludwig von Mises, Friedrich Hayek, Murray Rothbard, etc.), fondée sur l'individualisme méthodologique de Schumpeter, jusqu'au darwinisme social de Spencer. Aussi les libertariens sont-ils obsédés par l'idée selon laquelle les inégalités sociales et économiques sont de purs héritages biologiques, liés à des différences d'intelligence d'origine génétique. La résurgence héréditariste date de la parution d'un article d'Arthur Jensen en 1969, dans la *Harvard Educational Review*, «*How can we boost I.Q. and scholastic achievement?*», prétendant expliquer l'échec de l'éducation compensatoire entre blancs et afro-américains par une différence de QI. En 1975, Jensen écrit dans *Le Monde Diplomatique* : «*Il n'y a aucune raison a priori pour que les différences anatomiques et génétiques considérables qui existent entre les races ne s'accompagnent pas de différences physiologiques et psychiques.*»¹⁰² Après la parution, en 1994 de *The Bell Curve* par le psychologue de Harvard Richard Herrnstein et le politiste Charles Murray, la négation des origines environnemen-

96. Steven Kettell, «What's really new about New Atheism?», *Palgrave Communications*, Vol. 2, 2016, p.16099.

97. Leur assimilation médiatique à un mouvement organisé provient d'une discussion organisée par la Richard Dawkins Foundation for Reason and Science le 20 septembre 2007, dont la vidéo YouTube est intitulée «The Four Horsemen», en référence aux chevaliers de l'Apocalypse.

98. Richard Dawkins, *The God Delusion*, Londres, Black Swan, 2006.

99. Daniel Dennett, *Breaking the Spell: Religion as a Natural Phenomenon*. Londres, Penguin, 2006.

100. Sam Harris, *The End of Faith: Religion, Terror, and the Future of Reason*, New York, W. W. Norton & Co, 2004.

101. Christopher Hitchens, *God is Not Great: How Religion Poisons Everything*, Londres, Twelve Books, 2007.

102. Arthur R. Jensen, «Les fondements scientifiques des inégalités ethniques», *Le Monde Diplomatique*, juin 1975, p.19.

tales des inégalités socio-économiques et l'hérédité du QI sont devenues l'obsession des milieux « libertariens ». Fondé sur l'usage fallacieux de « quantifications génétiques », *The Bell Curve* a relancé un racisme scientifique à peine euphémisé par l'évocation d'une « *biodiversité humaine* » qui a conduit à une résurgence des théories eugénistes de Francis Galton, en particulier dans la Silicon Valley et à Stanford, grâce à des personnalités comme David Starr Jordan, Lewis Terman ou Peter Thiel. Pour ne donner qu'un exemple, le *trader* eugéniste Jeffrey Epstein, convaincu de son intelligence supérieure, avait conçu le projet d'« *ensemencer la race humaine avec son ADN* »¹⁰³, en fécondant vingt femmes dans sa ferme du Nouveau-Mexique. Dans le sillage de cet ouvrage maintes fois réfuté¹⁰⁴, la génétique comportementale¹⁰⁵ et la psychologie évolutionniste¹⁰⁶ sont devenues des sources communes de légitimation idéologique¹⁰⁷ par la poignée d'intellectuels libertariens, réunis par l'expérience commune du « *deplatforming* », pratique qui vise à empêcher des polémistes de s'exprimer sur les campus universitaires. Le *New York Times* a involontairement contribué à donner à cette mouvance une aura de société secrète en reprenant l'appellation « *Intellectual dark web* »¹⁰⁸, qui ne mérite guère que la destitution par le rire¹⁰⁹. Le psychologue cognitiviste Steven Pinker en est l'un des rares contributeurs doté d'une production savante significative, nombre d'autres n'ayant d'existence publique que par le scandale, la communication, ou des vidéos sur YouTube.

Un seul exemple précis suffira à illustrer le type de « pensée » produite dans cette mouvance : « *Nazi persecution makes Ashkenazi Jews win Nobel prizes but for other people discrimination undermines educational achievement* » (Diana S. Fleischman)¹¹⁰.

103. James B. Stewart, Matthew Goldstein et Jessica Silver-Greenberg, « Jeffrey Epstein Hoped to Seed Human Race With His DNA », *The New York Times*, 31 juillet 2019.
104. Claude Fischer, Michael Hout, Martin Sanchez Jankowski, Samuel Lucas, Ann Swidler et Kim Voss, *Inequality by Design: Cracking the Bell Curve Myth*, Princeton, Princeton University Press, 1996.
105. Julien Larregue, « "C'est génétique" : ce que les *twin studies* font dire aux sciences sociales », *Sociologie*, vol. 9, n°3, 2018, p. 285-304 ; Aaron Panofsky, *Misbehaving Science: Controversy and the Development of Behavior Genetics*, Chicago, The University of Chicago Press, 2014.
106. Hilary Rose et Steven Rose, *Alas poor Darwin: Arguments against evolutionary psychology*, Londres, Random House, 2010.
107. Pour autant, ces champs de recherche très hétérogènes ne sauraient être réduits à cette exploitation idéologique détestable.
108. Bari Weiss, « Meet the Renegades of the Intellectual Dark Web », *The New York Times*, 8 mai 2018.
109. Alice Dreger « Why I Escaped the "Intellectual Dark Web" », *The Chronicle Review*, 11 mai 2018.
110. Tweet du 26 octobre 2019.

Cette petite nébuleuse d'intellectuels libertariens n'existe que grâce à une machine de communication richement financée : le magazine *Quillette*, dirigé par Claire Lehmann, dont l'hebdomadaire *Le Point*, par la plume de Peggy Sastre, partage et traduit les écrits médiocres¹¹¹. C'est dans ce milieu que s'élabore le scénario type des *free speech wars* : un scientifique de second rang produit des énoncés clivants sur les réseaux sociaux, dans des podcasts en ligne ou dans des ouvrages de vulgarisation ; il se fait inviter à une conférence sur un campus en dehors du cadre universitaire ; s'ensuit une vague d'indignation qui conduit à une opération de *deplatforming* ; le polémiste dénonce sur les réseaux sociaux la dictature du politiquement correct en la comparant à 1984 de Georges Orwell ; l'affaire obtient une couverture par la presse qui apporte un public nombreux au martyr numérique. Le brouillage des repères politiques propre à la « métapolitique » libertarienne apparaît dans l'évocation du *free speech movement*, qui a porté en 1964-1965 la revendication de la *New Left* en faveur de la liberté d'expression politique sur le campus de Berkeley. La figure du *free speech warrior* est, elle, apparue avec les provocations d'Alessandro Strumia sur la place des femmes en physique, lors d'une conférence donnée au CERN, le 28 septembre 2018. L'usage des deux conformations militantes – *deplatforming* et *free speech* – s'est multiplié depuis un an avec l'annulation d'interventions de Laurent Alexandre, de Mohamed Sifaoui et des frères Bogdanoff à l'Université Paris 1¹¹².

La haine de l'histoire des sciences est plus subtile : Steven Pinker nous éclaire à son propos quand il dénonce « *the clique of historians of sci, who historicize everything & hate sci's claim to objectivity & realism.* »¹¹³ Dans son dernier ouvrage, *Enlightenment Now: The Case for Reason, Science, Humanism, and Progress*, il développe une vision anhistorique et quasi-déterministe de la société résumée par la formule : « *Entro, evo, info. These concepts define the narrative of human progress, the tragedy we were born into, and our means of eking out a better existence.* »¹¹⁴ « Entro » désigne l'entropie, concept associé au second principe de la thermodynamique, qu'il

111. Jacques Pezet, « Est-il vrai qu'un des "pères" des études de genre a admis que ce domaine des sciences sociales n'était pas sérieux? », *Libération*, 7 novembre 2019.

112. Philippe Huneman, « L'Université ne doit pas laisser entrer les imposteurs », sciences-citoyennes.org/luniversite-ne-doit-pas-laisser-entrer-les-imposteurs-epilogue/.

113. Tweet du 10 octobre 2019 : « La clique des historiens des sciences, qui historicise tout & haïssent la prétention de la science à l'objectivité & au réalisme ».

114. Steven Pinker, *Enlightenment Now: The Case for Reason, Science, Humanism, and Progress*, Londres, Penguin, 2018, p. 24.

ne comprend manifestement pas plus que l'histoire de la philosophie : « *It defines the fate of the universe and the ultimate purpose of life, mind, and human striving: to deploy energy and knowledge to fight back the tide of entropy and carve out refuges of beneficial order.* »¹¹⁵ « Evo » désigne l'évolution, la capacité d'adaptation des plus intelligents, doués de raison, qui luttent contre l'entropie dans la compétition généralisée¹¹⁶. « Info » est l'information permettant cette guerre de la raison, aussi bien dans le système nerveux des organismes que dans les échanges catalectiques des marchés, produisant la Vérité de manière émergente. Ce sermon manichéen et révisionniste de pré-dicateur aurait dû décrédibiliser l'ouvrage et l'auteur en suscitant un grand éclat de rire chez tous ses lecteurs. Ce fut le cas, mais certains l'ont pris au sérieux, notamment dans la revue de l'AFIS, et en particulier sous la plume de Franck Ramus¹¹⁷, qui a beaucoup fait, avec Peggy Sastre, pour y diffuser les obsessions libertariennes et le style confusionniste de *Quillette*.

Comment un savant remarquable comme Steven Pinker en est-il arrivé là ? Il a construit sa notoriété scientifique sur l'approche évolutionniste du langage dans le camp innéiste refondé par Noam Chomsky en 1959 contre le behaviourisme de Burrhus Frederic Skinner, à l'époque dominant en psychologie. Dans la première moitié des années 1990, Steven Pinker apporte des preuves de l'adaptation graduelle, plutôt que discontinue, des facultés langagières par sélection naturelle, réintroduisant une part d'effet de l'environnement dans les thèses radicalement internalistes de Noam Chomsky et Stephen Jay Gould – tous deux militants rationalistes de



115. *Ibid.*, p.17.

116. L'évolution n'a en réalité rien à voir avec la capacité d'évolution des « plus aptes » et ne s'applique qu'aux espèces.

117. Franck Ramus, « Steven Pinker et le triomphe des Lumières », *Science et Pseudo-sciences*, vol. 328, 2019. Pinker a donné une conférence le 7 novembre 2018 pour la sortie de ce livre à l'École Normale Supérieure de Paris, à l'invitation du même Franck Ramus.

la gauche radicale. Le point de départ de la trajectoire de Pinker est donc une controverse interne à la famille de pensée naturaliste et internaliste, au sein de laquelle il cherchait à faire coexister l'affirmation d'une détermination phylogénétique des facultés cognitives humaines avec la possibilité de variations individuelles. C'est par la transposition vulgarisée de cette *disputatio* savante dans des livres politisés pour le grand public que Steven Pinker a glissé vers son personnage public de gourou libertarien, perdant toute scientificité dans ses propos. Piégé par le *personal branding* à l'américaine, qui passe par des livres simplistes et *marketés* proposant une *Big Idea*, il a progressivement glissé d'un athéisme radical, rationaliste et matérialiste vers des idées différencialistes, inégalitaires et vers un retour du refoulé raciste qui le rapproche du conservatisme religieux. Il est frappant de constater que Noam Chomsky, à partir d'un même point de départ, était lui devenu égalitariste, universaliste et libertaire.

Ré-instituer une éthique intellectuelle

À la vérité, les figures saillantes du pseudo-rationalisme nous sont étrangement familières, car elles évoquent celles des Nouveaux Philosophes. Il n'y a presque rien à changer à ce qu'écrivaient à la fin des années 1970, les intellectuels les plus lucides sur le « *processus de destruction accélérée de l'espace public de pensée et de montée de l'imposture* »¹¹⁸ engendrés par les mécanismes de réputation nombriliste de l'entrepreneuriat de soi. Un héritier des Nouveaux Philosophes comme Michel Onfray présente à lui seul l'ensemble des caractéristiques des pseudo-rationalistes étasuniens : l'usage falsificateur de la vulgarisation au prétexte de déboulonner des idoles, le passage d'une posture libertaire au libertarianisme en passant par le néo-athéisme et, sans surprise, le climato-négationnisme : taxant le militantisme climatique de « *lutte anti-Lumières* [ajoutant] *un chapitre au 1984 d'Orwell* », Michel Onfray a analysé les causes principales du réchauffement climatique : « *Principales ? Les cycles cosmiques... [...] Je souhaite qu'on parle d'astrophysique, d'orages magnétiques, de cycles solaires, qu'on inscrive la nature dans le cosmos et les multivers.* »¹¹⁹

118. Cornelius Castoriadis, « L'industrie du vide », *Le Nouvel Observateur*, 9 juillet 1979.

119. Entretien avec Michel Onfray, « Warum regt Greta Sie so sehr auf, Monsieur Onfray? » *Die Welt* du 15 août 2019.

La nouveauté du pseudo-rationalisme évoqué ici réside ailleurs : ce n'est plus la philosophie mais les sciences de la matière et de la nature qui doivent affronter des communicants, ces « *rivaux de plus en plus insolents, de plus en plus calamiteux* »¹²⁰, qui prétendent au passage destituer toutes les sciences humaines et sociales. Pourtant, malgré la puissance falsificatrice du réseau de fondations liées au *corporate power* présenté succinctement ici, l'émergence du pseudo-rationalisme technophile est autant un symptôme qu'un problème. La véridiction performative du dogme libertarien – un énoncé est scientifique s'il se dit scientifique, la mise en concurrence des énoncés sur le marché de l'information seule décidant de sa véracité – participe d'une dérégulation de la parole savante et d'une anomie de la science contemporaine. Elle alerte sur la nécessité de ré-instituer des normes de probation savante exigeantes, de réaffirmer l'importance du contrôle des communautés scientifiques sur les revues scientifiques et dans la probation scientifique. L'urgence est d'autant plus grande que l'accès principal aux articles scientifiques se fait désormais par des moteurs de recherche sous le contrôle des GAFAM, fortement impliqués dans l'*Alt-Culture* libertarienne : il nous faut prendre garde que le mouvement en faveur de l'*Open Science*¹²¹ ne soit pas l'occasion d'une nouvelle dérégulation fondée sur le marché de l'information¹²², accélérant la déliquescence amorcée par les revues prédatrices et le *post-review*.

Nous avons mieux à faire collectivement que de reproduire à l'identique l'antagonisme entre *free speech* et *deplatforming* : ré-instituer une éthique intellectuelle qui permette la séparation claire, sur la base des normes de probation scientifiques, entre barnum médiatique et controverse savante, entre bateleurs de plateaux de télévision et universitaires.

L'ultime conclusion sera sans doute la plus difficile à entendre. Si le pseudo-rationalisme se développe sur un fond idéologique libertarien, c'est par réaction à la triple crise que les sociétés occidentales traversent – réchauffement climatique et effondrement de la biodiversité, instabilités systémiques et croissance des

120. Gilles Deleuze *Qu'est-ce que la philosophie?*, Paris, Minuit, 1991.

121. Jonathan P. Tennant, Harry Crane, Tom Crick, Jacinto Davila, Asura Enkhbayar, Johanna Havemann, Bianca Kramer, Ryan Martin, Paola Masuzzo, Andy Nobes, Curt Rice, Bárbara Rivera López, Tony Ross-Hellauer, Susanne Sattler, Paul D. Thacker et Marc Vanholsbeeck, « Ten Hot Topics around Scholarly Publishing », *Publications*, vol. 7, n°2, 2019, p.34.

122. Philip Mirowski, « Hell is Truth Seen Too Late », *Zilsel*, n°3, 2018, p. 146-180.

inégalités et crise démocratique. S'il est si virulent, c'est que la neutralité axiologique a changé de camp.

Ce que l'*Alt-culture* libertarienne promeut, c'est un gouvernement des experts sous le contrôle et au service du marché, proche de ce que Walter Lippmann a théorisé dans les années 1920¹²³ : pour pallier la désadaptation cognitive des individus vis-à-vis d'un environnement mobile, imprévisible, en évolution anthropique rapide, il s'agit de remettre le pouvoir de décision dans les mains de *leaders* et d'experts, seuls à même de réadapter les individus à cet environnement. Pour ce faire, les experts doivent se soustraire au contrôle démocratique tout en cherchant à obtenir le consentement des populations par une apparence de scientificité. La figure de l'expert, caractéristique de la confusion entre sphères savante et politique, véhicule ainsi un modèle hétéronome de la société reposant sur l'intériorisation d'une séparation entre décideurs et citoyens passifs, repliés sur leur sphère privée. Cette organisation pseudo-rationnelle assurant la domination de la société par un petit nombre, et rendant impossible le renouvellement des normes et des institutions sociales, a été théorisée par Cornelius Castoriadis et Claude Lefort¹²⁴, et par Max Weber avant eux, comme étant l'essence de la bureaucratie.

L'incapacité de la technocratie des experts à répondre à cette triple crise alimente la défiance vis-à-vis de tous les corps intermédiaires qui menace d'emporter le monde savant, dont il usurpe l'apparence, dans sa chute. Il appartient au monde savant de se démarquer de toute prétention à parer des idées politiques d'un vernis scientifique et, surtout, de réaffirmer l'idéal régulateur d'une science autonome et intègre et d'une responsabilité des chercheurs devant la société. Il appartient à toute la société de repenser l'articulation des sphères politique, productive, technique et scientifique.

123. Barbara Stiegler, « Il faut s'adapter ». *Sur un nouvel impératif politique*, Paris, Gallimard, 2019.

124. Cornélius Castoriadis, *La société bureaucratique*, Paris, Christian Bourgeois, 1990 ; Claude Lefort, *Éléments d'une critique de la bureaucratie*, Paris, Gallimard, 1979 ; Max Weber, « La domination légale à direction administrative bureaucratique » (1921), in *Économie et Société*, Paris, Plon, 1971.